

L'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE FRANÇAISE DANS LES ÉCOLES DE COMMERCE EN ESPAGNE DES ORIGINES AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE : OUTILS ET EXPÉRIENCES

M^{re} INMACULADA RIUS DALMAU¹
Universitat Rovira i Virgili
immaculada.rius@urv.cat

Résumé

Les études de commerce sont apparues en Europe en tant que dédoublement des études classiques. Les associations de commerçants ont promu ces nouvelles études au fur et à mesure que les pays ont développé leur marché international. Il fallait pouvoir compter sur des professionnels formés de manière spécialisée. L'enseignement de la langue française dans les écoles de commerce espagnoles s'est implanté solidement à partir de 1912, ce qui a favorisé la parution progressive de manuels d'apprentissage du français spécialisé destinés à des étudiants de commerce. On se propose ici de montrer l'importance de l'enseignement des langues étrangères, notamment la langue française, dans les études de commerce en Espagne ainsi que d'analyser les matériaux et les stratégies que les professeurs de langues ont employées pour parvenir à former les étudiants en fonction de leur avenir professionnel.

Mots-clés : études de commerce, manuels de français, enseignement de langues modernes

Abstract

Business was first studied in Europe as an offshoot of the more classical study programmes. Associations of businessmen promoted these new studies as countries developed their international market. It soon became apparent that specially prepared professionals were required. The teaching of French was established in Spanish business schools by the year 1912. As a result of this, specialized French text books were increasingly published for business students. In this paper we aim to show the importance of teaching foreign languages, and French in particular, in business studies in Spain. We also wish to analyze the materials and the strategies that language teachers used to prepare their students for their professional future.

Keywords: business studies, French text books, modern language teaching

¹ Ce document a été élaboré et rédigé dans le cadre du projet de recherche FF12008-02389/FILO financé par le Ministère de la Science et de l'Innovation espagnol.

1. INTRODUCTION

Apprendre la langue des autres est la meilleure manière, sinon la seule, d'ouvrir les portes à toute sorte de contacts avec l'étranger. Voilà pourquoi l'enseignement commercial a été, dès le début, très lié à celui des langues modernes, notamment la langue française, suivie de l'anglaise, qui figurait de façon obligatoire dans tous les programmes d'enseignement de commerce en Espagne. Cependant, l'industrialisation arriva avec un net retard dans ce pays par rapport à celle de la plupart de ses voisins européens et, par voie de conséquence, les études officielles de commerce y apparurent aussi plus tardivement. Ce n'est qu'à la perte de ses dernières colonies en 1898, lorsque l'Espagne resta politiquement restreinte au territoire péninsulaire, qu'il fallut initier une étape d'expansion commerciale tournée vers l'extérieur et particulièrement vers l'Europe. Les écoles officielles de commerce espagnoles étaient apparues en 1850, au moment où Manuel Seijas Lozano était ministre de culture. Quelques années plus tard, à travers la loi de 1857 – la première Loi Générale de l'Instruction Publique de L'État espagnol – impulsée par le ministre Claudio Moyano Samaniego, on établit le schéma de base de l'éducation de ce pays, une structure restée en vigueur jusqu'à la loi de 1970. Cette loi divisait l'enseignement en trois niveaux : le primaire, le secondaire et le supérieur. À son tour, l'enseignement secondaire était divisé en études générales et études appliquées ou professionnelles, ces dernières comprenant l'enseignement commercial. On créa deux cycles d'études et deux types d'écoles de commerce : les écoles élémentaires et supérieures. Plus tard, le Ministère de l'Instruction Publique publia le décret du 17 août de 1901 qui régulaient les enseignements techniques tout comme les études d'humanités et le baccalauréat. À travers la régulation des études techniques, l'État tentait de pourvoir l'enseignement des branches professionnelles de caractère pratique dont la société moderne avait vraiment besoin. C'est à ce moment-là que les enseignements professionnels ont commencé leur développement sous un double aspect : l'enseignement technique et l'enseignement industriel et commercial. Cependant, en Espagne aussi bien qu'en Europe, les associations de commerçants ont joué un rôle remarquable dans la promotion de ces études, au fur et à mesure que les pays ont développé leur marché international. Le mouvement culturel commercial, qui s'est répandu d'abord en Allemagne puis dans toute l'Europe, a pris naissance dans les Écoles de commerce de Paris (1820) et de Leipzig (1830) tandis qu'en Espagne, la première, l'École

de Commerce de Madrid², ne fut créée qu'en 1850. Jusqu'alors les écoles de commerce espagnoles relevaient d'initiatives privées, comme les consulats ou les chambres de commerce, et c'est au sein de l'enseignement privé que les études de commerce ont trouvé leur véritable impulsion dans ce pays. Il existe bon nombre de précédents, stimulés notamment par le décret royal de 1797 qui recommandait aux Consulats Maritimes l'organisation d'enseignements commerciaux, ce qui se traduisit par l'apparition de la première école de commerce à Bilbao en 1818. À son tour, la Junte de Commerce de Barcelone créa très tôt des chaires en rapport avec les sciences commerciales, telles que la sténographie, l'économie politique, le calcul commercial et bien d'autres. En 1824 on y inclut les langues modernes, d'abord le français et l'italien, puis deux ans plus tard l'anglais. Dans le cadre de la loi Moyano de 1857, les écoles de commerce appartenaient aux lycées provinciaux et ce n'est qu'en 1887 qu'elles devinrent indépendantes. À partir de 1913 furent mis en place les trois niveaux d'enseignement commercial avec l'instauration des hautes études de commerce. Ces cursus ont subi bien des changements depuis leur inclusion dans les enseignements officiels, source de confusion, à l'image de la grande instabilité sociale et politique caractéristique du XIX^e siècle espagnol. En outre, les initiatives privées continuaient à jouer leur rôle et plusieurs établissements ont développé ces études. Rien qu'à Barcelone on trouve, tout d'abord, les *Escoles Mercantils de la Reial Junta Particular de Comerç* (1770), plus tard l'*Acadèmia Científico Mercantil* (1871), par la suite l'*Acadèmia Hispano Francesa* (1890), les *Escoles Mercantils Catalanes del Centre Autonomista de Dependents de Comerç i de la Indústria* (1904), l'*Escola de Comerç i de l'Associació de Viatjants del Comerç i de la Indústria* (1905) et les Écoles de la Chambre de Commerce. Il faut y ajouter les instituts privés religieux comme ceux des frères de la Salle, des pères Jésuites ou les Écoles Pies qui ont aussi fortement stimulé les études commerciales.

D'ailleurs, au début du XIX^e siècle, la société espagnole manifestait un intérêt croissant pour l'apprentissage des langues modernes, notamment pour le français, qui est allé de pair avec le développement des nouvelles études de commerce. L'enseignement des langues vivantes cherchait à trouver sa place et sa reconnaissance dans les programmes éducatifs. Il fallait donc aussi s'engager dans la création de méthodes d'enseignement répondant aux nouveaux enjeux. Ainsi, l'enseignement de la langue française dans les écoles de commerce espagnoles s'installa solidement en 1912 grâce à un nouvel ordre ministériel qui donnait aux études commerciales un caractère plus technique et il s'accompagna de la modernisation des méthodes et des outils didactiques visant, en général, une approche plus pratique. Nous avons ciblé surtout ici les établissements de Catalogne et notamment ceux de la ville de

² Il existait déjà une école de commerce à Madrid, créée en 1828 et gérée par le Royal Consulat de cette ville. Au début cet établissement n'offrait que deux chaires, celle de langues et celle de théorie générale des calculs et opérations commerciales.

Barcelone. Nous nous focaliserons à présent sur le travail accompli par les Écoles Pies qui ont très tôt stimulé les études qui nous occupent.

2. LES ÉTUDES DE COMMERCE DANS LES ÉCOLES PIES

Au cours de leur histoire, les Écoles Pies ont accordé beaucoup d'intérêt aux études commerciales. Des programmes spécifiques avaient déjà été élaborés en 1898. Au début du XX^e siècle, la législation accordait une certaine liberté aux instituts qui pouvaient donner aux étudiants un enseignement adapté à la zone d'implantation des établissements. L'enseignement primaire arrivait alors officiellement jusqu'à 14 ans, et les piaristes, surtout situés dans des grandes villes, perçurent la nécessité d'initier des études commerciales au cours des quatre dernières années, comme les y autorisait la loi.³ Leur conception des études de spécialité a été doublement intéressante : d'une part, de manière générale, parce que de nombreuses d'activités pratiques venaient renforcer les cours théoriques et, d'autre part, en ce qui concerne l'enseignement des langues étrangères, par l'adoption d'outils didactiques destinés à renforcer l'acquisition de la nouvelle langue d'une façon elle aussi pratique.

Nous avons localisé les *Tableaux Auxiliaires Delmas* aux archives provinciales des Écoles Pies de Catalogne, provenant de la Maison de formation des piaristes à Alcañiz. Il s'agit d'une série de planches conçues comme matériel auxiliaire pour l'application de la méthode directe. En 1903 parut à Bordeaux la première édition de ces tableaux publiée par l'Association bordelaise pour la propagation des langues étrangères, conforme aux programmes officiels français de 1902, et qui a compté plus d'une cinquantaine d'éditions. On a conçu cet ouvrage – comprenant seize tableaux distribués en trois séries – pour l'apprentissage de six langues : allemand, anglais, espagnol, français, italien et russe. Dans les archives piaristes, nous avons aussi trouvé une édition en huit langues où l'on avait ajouté le flamand et l'espéranto aux langues vivantes déjà indiquées. Ces tableaux sont encore complétés par des vocabulaires numérotés qui devaient s'intercaler avec les images correspondantes mais sans les montrer aux élèves si ce n'est après le travail oral sur les mots⁴. Dans les Écoles Pies nous avons trouvé l'édition destinée à l'apprentissage du

³ Plan d'études des Écoles Pies de 1902-1903 : apprentissage obligatoire du français et de l'anglais pendant les quatre cours des études de commerce. Apprentissage optionnel de l'allemand ; Plan d'études 1907-1908 : apprentissage obligatoire du français, de l'anglais et de l'allemand, trois niveaux pour chaque langue. Correspondance commerciale dans des langues étrangères pendant la dernière année des études de commerce ; Plan d'études 1911-1912 : apprentissage obligatoire du français, de l'anglais et de l'allemand, trois niveaux pour chaque langue. (Voir PUIG i REIXACH, 1998 : 239-265).

⁴ Déjà au XVII^e siècle Jan Amos Comenius (1592-1670), le grand théoricien tchèque auteur de *La grande didactique*, écrit le premier manuel pour l'apprentissage d'une langue moyennant les images et le vocabulaire. Il s'agit d'*Orbis Pictus* paru en 1659. C'est un livre illustré pour l'apprentissage du latin. L'œuvre a très vite été

français commentée par Ernest Rochelle, professeur au lycée de Bordeaux, ainsi que l'édition de ces tableaux pour l'apprentissage de l'anglais, élaborée par Charles Veillet-Addison, professeur d'anglais à Paris. Comme il fallait orienter la tâche des enseignants, on publia le *Livret explicatif des tableaux auxiliaires Delmas* qui parut, comme nous l'indique son auteur, dans l'intention suivante : « donner une forme vivante au vocabulaire qui accompagne le dessin » (Rochelle, 1903b : 3). Sans doute l'emploi des tableaux auxiliaires en cours de langues vivantes vient-il confirmer les traits de modernité qui caractérisaient, depuis le début, l'enseignement des langues chez les piaristes.

En outre, dans le cadre général des études de commerce des Écoles Pies, le programme de pratiques scolaires entraînait la création d'*Entreprises Figurées*. Chaque établissement ayant une entreprise, on simulait des échanges commerciaux, le tout dans la langue cible. L'ensemble de cette activité constituait ce qu'on appelait le *Bureau Pratique*. Les élèves passaient par différents degrés, accédant parfois à des responsabilités de direction. Ils réalisaient des études de marché et tenaient les livres de comptes obligatoires pour chaque entreprise. Dans ce cadre d'activités, on dut même fabriquer de faux billets pour les contacts commerciaux. C'est la création de la *Monnaie Scolaire* : on fabriquait aussi des pièces en carton imitant les pièces légales. La finalité pédagogique de cette initiative était de familiariser l'étudiant avec la monnaie de chaque pays et de pratiquer ses équivalences. Pour les billets français, il fallut même obtenir l'autorisation du gouvernement français. Dans cet esprit, on publia aussi une revue d'économie, l'*Indicador Mercantil*, où se trouvent reflétés les mouvements commerciaux des entreprises figurées dont nous venons de parler. Telle a été l'importance donnée aux activités pratiques dans les études de commerce chez les piaristes, doublement intéressante du point de vue des pratiques commerciales et de l'apprentissage des langues modernes, puisqu'on réalisait l'activité scolaire dans toutes les langues apprises. L'analyse de plusieurs cahiers d'élèves de commerce nous a montré la présence de certaines entreprises figurées françaises comme celle d'*E. Samuel et Compagnie de Paris*. Nous avons pu aussi constater que, dans les livres de comptabilité, on réalisait les paiements en francs de la monnaie scolaire.

Il convient par ailleurs de souligner la création du *Musée Commercial de Sarrià* (Barcelone) en 1906. C'était le premier musée commercial espagnol créé dans un but exclusivement pédagogique, afin de montrer aux élèves le processus de production et d'élaboration d'un produit jusqu'à sa commercialisation, en passant par toute la gamme disponible sur le marché. On trouvait ainsi, dans les vitrines de ce musée, toute sorte de

publiée dans plusieurs langues. De même que dans les tableaux auxiliaires Delmas, Comenius adopta le système de numérotation des dessins et fournit un vocabulaire, dans ce cas bilingue : latin plus langue maternelle. Dans cette lignée, en 1774, les Allemands Bernhard Basedow et Christian Heinrich Wolke ont publié un manuel d'initiation contenant une série d'illustrations afin de conduire un enseignement selon la méthode intuitive et inductive. Ils cherchaient des instruments novateurs pour l'enseignement en général.

produits agricoles, commerciaux et industriels. Le musée fut incendié en 1936, pendant la guerre civile espagnole. Nous voulons enfin souligner un autre aspect pratique de l'enseignement du commerce chez les piaristes, celui des visites d'entreprises, dans ce cas bien réelles, permettant de mettre les apprenants au contact de la réalité. On organisait, de même, des conférences menées par les responsables commerciaux de ces entreprises. Nous avons pu constater la présence d'invités français et l'occasion était aussi donnée aux élèves d'aller faire des stages à l'étranger. Dans un article de la revue *Catalunia* intitulé « Problemas de la enseñanza », le père Octavi Fullat indiquait : « Los grupos especializados deberían formarse primero aquí y luego en el extranjero (Italia, Francia, Bélgica, Suiza) para actuar de fermento del futuro resurgimiento pedagógico » (Fullat, 1959:11). Dans cette perspective, une autre initiative venait impulser l'apprentissage et la connaissance des langues : l'organisation de séjours d'été pour les étudiants de langues, en Autriche, France, Allemagne et Angleterre.

En général, les prêtres se chargeaient des cours de langues au sein des Écoles Pies. Les étudiants devaient d'abord réussir les examens indiqués par le responsable de la chaire de chaque matière dans le lycée officiel de la zone, ce qui explique pourquoi les piaristes adoptaient les manuels d'apprentissage des professeurs du lycée correspondant. En ce qui concerne l'enseignement du français, on a trouvé dans les archives piaristes des manuels comme celui de Alphonse Perrier, très utilisé à l'époque en Espagne, ou celui de la maison d'éditions Bruño parmi d'autres. Cependant, Rafael Oliver, prêtre des Écoles Pies chargé des cours de français à la fin du XIX^e et au début du siècle suivant, publia un manuel de français *Breves nociones de lengua francesa redactadas expresamente para los alumnos de comercio*. En outre, à ce moment-là, les études de commerce relevaient des dernières années de l'enseignement primaire et par conséquent il n'y avait pas d'obligation de réussir les examens officiels comme dans le cas des étudiants du baccalauréat. Il n'y avait pas non plus de certificat officiel, mais ce titre non officiel chez les piaristes n'en jouissait pas moins d'un fort prestige lié à celui de l'institut. Le souci des piaristes était de préparer ces jeunes prêtres à l'exercice de l'enseignement. C'est pourquoi ils créèrent des Maisons centrales d'études, centres de formation destinés à faire face aux nouveaux besoins pédagogiques du début du XX^e siècle. On offrait à ces jeunes piaristes la possibilité d'aller faire leurs études à l'étranger et d'y apprendre ainsi les langues modernes, avec la possibilité, par la suite, de les enseigner. On adopta ainsi une stratégie pour envoyer ces prêtres en France : on recherchait une ville française, et un prêtre espagnol y allait en remplacement d'un prêtre français, ce qui lui permettait d'y faire un séjour plus ou moins long et lui donnait l'occasion d'apprendre la langue et la culture françaises. Nous en avons retrouvé quelques exemples : Miquel Altisent, prêtre des Écoles Pies, qui réalisa des séjours au monastère de Solesmes,

s'occupa par la suite de l'enseignement du français dans différents établissements piaristes espagnols.

À son tour, le père Wenceslau Ciuró i Sureda, qui de 1916 à 1936 exerça comme professeur dans différents établissements des Écoles Pies, fit des séjours d'été en France selon le même système. Il avait suivi des cours à la Sorbonne en 1935, puis repartit à Paris le 9 juillet 1936 et ne put rentrer en Espagne qu'en 1945, quelques années après la fin de la guerre civile. Pendant cette période, l'évêque de Langres, monseigneur Choquet, l'intégra à son évêché, ce qui le conduisit à officier dans différentes paroisses françaises : Charmoy, Rougeux, et Maizieres-sur-Amance. Ciuró est devenu, par ailleurs, un cas insolite de prêtre magicien. Très attiré par les arts de la prestidigitacion, il a essayé de pratiquer un illusionnisme lié à des fins évangéliques. Cependant, cette idée ne fut pas comprise par les autorités piaristes et il dut même quitter l'ordre en 1938. Parmi les diplômes qu'il a reçus, figure le titre de Maître Magicien délivré en 1949 par l'Association Française des Artistes Prestidigitateurs et il a été membre de l'Académie Magique de Paris. Il a d'ailleurs écrit plusieurs livres et articles sur le monde de la magie.

Finalement, une autre initiative remarquable des piaristes a été la création d'une résidence universitaire à Louvain. Cet établissement fut en service de 1908 à 1914. D'un côté, on y hébergeait des étudiants espagnols et hispano-américains et, de l'autre, des prêtres qui faisaient leurs études en Belgique. Joan Carné a été directeur adjoint de la résidence entre 1909 et 1914 ; de retour en Catalogne, il y a enseigné les langues modernes dans différents établissements piaristes. Cette résidence belge étant placée tout près d'une gare, le hasard voulut qu'en 1914, au début de la première guerre mondiale, une bombe lancée sur la gare détruisit les deux bâtiments.

3. LA JUNTE PARTICULIÈRE DE COMMERCE DE BARCELONE

La Junte Particulière de Commerce de Barcelone, plus connue comme Junte de Commerce, est née en 1756, sous les auspices de la Royale Junte Générale de Commerce et des Mines, fondée en 1679, qui coordonnait les différentes Juntas Particulieres de Commerce et les Consulats de toute l'Espagne. Les dirigeants de la Junte barcelonaise menèrent très tôt une activité éducative remarquable en gérant des enseignements étroitement liés aux nécessités socioculturelles et au développement socioéconomique, et notamment centrés sur la formation technique et commerciale. La Junte créa, dans ce dernier cas, des chaires de commerce, de sténographie et de langues modernes. Malgré ces efforts remarquables, les écoles de la Junte furent fermées en 1850, lors de la création de l'École Industrielle de Barcelone. La Junte de Commerce de Barcelone avait fondé les

études de commerce dans cette ville et institué différentes branches de connaissances : l'École Nautique en 1769, l'École de Dessin en 1775, l'École de Chimie en 1803, l'École de Calcul Commercial et de Tenue de Livres en 1806, l'École d'Économie Politique en 1814 et les Écoles de Langues française, anglaise et italienne en 1824. Le plan d'études de la Junte s'articulait en trois périodes : préparatoire (deux niveaux), élémentaire (trois niveaux) et supérieur (2 niveaux).

En ce qui concerne les cours de langues modernes, au début, la Junte mit au concours un poste comprenant à la fois le français, l'italien et l'anglais mais on passa très tôt de ce concours commun à un pour chacune des langues. Étant donné que le poste de français n'avait pas été pourvu, le prêtre Llorenç Cot fut chargé des cours de français en 1824 et en 1825. Pendant cette période, on utilisa la *Grammaire du français* de Pierre-Nicolas Chantreau. Les cours de français furent ensuite supprimés jusqu'en 1829 et en 1830 le poste correspondant fut attribué à Antonio Bergnes de las Casas, qui donnait aussi des cours de français à l'Université de Barcelone et gérait une maison d'édition. En septembre 1839, Antonio Bergnes, qui avait déjà publié une révision de la grammaire de Chantreau, renonça à son poste et on convoqua alors un nouveau concours.⁵ Son successeur, Francisco Anglada utilisa pour sa part la grammaire de Galvalotti jusqu'à 1843, date à laquelle il adopta sa propre grammaire.

Selon les données que nous avons consultées, le nombre d'élèves inscrits aux cours de français de 1824 à 1850 était toujours beaucoup plus élevé que celui des inscrits en anglais et surtout en italien.⁶ Cela vient confirmer l'intérêt pour la connaissance de la langue française en Catalogne ainsi que son prestige dans les relations internationales. Les langues modernes ont trouvé une place grandissante dans les études de commerce. Quelques années après, les conclusions adoptées par l'Assemblée Nationale Commerciale de Barcelone (Mémoire de 1895) constataient qu'il était indispensable d'établir un enseignement obligatoire des langues étrangères dans tous les établissements d'enseignement officiel. L'Assemblée précisait aussi qu'il était urgent de réformer l'enseignement Commercial et Naval et qu'on devait aussi exiger un titre d'expert ou de professeur de commerce pour l'admission, par exemple, dans les corps consulaires. Nous avons par ailleurs analysé les exercices du concours de recrutement de 1824 pour les chaires d'italien, de français et d'anglais des Écoles de la Junte. Il comportait quatre parties. La première était un point grammatical que le candidat devait commenter pendant un quart d'heure en espagnol ou catalan. Il devait ensuite traiter, pendant la même durée, un autre point grammatical, cette fois dans la langue étrangère. La deuxième partie de l'examen

⁵ Le 28 septembre 1839, Guillermo Luis Galvalotti, élève de Bergnes, proposa à la Junte l'emploi de sa grammaire *Gramática de Lengua francesa*. La Junte accepta.

⁶ Voir MONÉS i PUJOL-BUSQUETS, 1987 : 62-63.

consistait en la réalisation d'une traduction de l'espagnol vers la langue seconde puis de la langue cible vers l'espagnol. Dans la troisième partie, le candidat devait analyser le texte qu'il venait de traduire et répondre à des questions. Finalement, dans la quatrième partie, le candidat rédigeait un texte sur les points indiqués pour les examinateurs.

4. LE LICEU DALMAU

Cette école de commerce fut fondée en 1918 et dirigée par Delfí Dalmau i Janer. Elle comptait plusieurs établissements situés à Barcelone, Sabadell, Terrassa et Manresa. À Barcelone, il y avait trois écoles : l'une pour dames et demoiselles, l'autre pour messieurs et jeunes gens et l'école de cours spéciaux (par correspondance ou particuliers). Le Liceu Dalmau accordait une grande importance à l'étude de langues modernes. La plupart de ses dirigeants et professeurs étaient polyglottes. La méthode d'enseignement choisie, Linguaphone, promue par « The Linguaphone Institute », montre sans conteste un désir de renouvellement des outils d'enseignement et la recherche d'une méthode efficace. Il s'agit d'une approche audio-orale basée sur des documents sonores (plaques phonographiques). Chaque leçon se compose de trois parties : une narration descriptive, une conversation pratique et une page illustrée qui constituent le thème de la leçon. On compte aussi un livret contenant le vocabulaire de chaque leçon traduit dans la langue maternelle ou première. Le texte des narrations et des dialogues était enregistré sur seize disques doubles. Les principes d'application de la méthode conseillés dans le livret de vocabulaire Français-Catalan publié en 1929, déclarent qu'il est indispensable d'écouter la langue cible sans intervention d'aucune autre langue et que l'étudiant doit apprendre à lire et à parler la nouvelle langue avec un accent et une intonation corrects. En ce qui concerne les enregistrements, dans les premières leçons, la vitesse est ralentie, mais à mesure qu'avance le programme, la vitesse augmente de façon proportionnelle. Ainsi, dans les dernières leçons, on parle à la vitesse habituelle ou normale. Linguaphone comptait à l'époque des éditions à Paris, Londres, Berlin, Milan et Barcelone. On peut souligner la qualité des locuteurs qui ont collaboré dans les enregistrements : entre autres, le Pr. Berthon de l'Université d'Oxford, le Dr. Saurat de l'Université de Londres, le Dr. Paul Passy, de l'École des Hautes études de Paris et fondateur de l'Association Phonétique Internationale en 1886.

Le Liceu Dalmau délivrait des diplômes dans les spécialités suivantes : mécanographe polyglotte⁷, comptable polyglotte, professeur de langues (anglais, français, italien, allemand, esperanto espagnol), traducteur, professeur de commerce, chef de bureau, chef des ventes,

⁷ En certifiant la connaissance de trois des langues parmi les six qu'on pouvait apprendre dans cet établissement : anglais, français, italien, allemand, esperanto ou espagnol.

débiteur et vendeur, etc. La modernité des méthodes d'enseignement-apprentissage et la présence d'un bon nombre de langues permettent de mesurer l'importance du rôle des langues étrangères au sein du Liceu, dont les dirigeants avaient aussi la claire volonté de répandre certaines valeurs chez leurs élèves. Dans les années trente, l'école publia un livret, *Voluntat i Temps*, presque entièrement écrit par Delfí Dalmau, où sont abordés des thèmes tels que la volonté ou la force du travail. On y trouve un texte français intitulé *Le Sage*. Outre la sensibilisation aux valeurs morales, nous signalerons l'encouragement donné aux femmes en faveur de leur intégration sociale. Ainsi, un autre livret intitulé *Oriente* contribue à l'orientation professionnelle et culturelle pour la femme. Il s'agit de différentes lettres écrites par d'anciennes élèves du Liceu Dalmau, racontant leurs expériences dans chacune des matières étudiées : calligraphie, mécanographie, sténographie, calcul, langues ou statistique. Ce qui est ici remarquable, c'est la volonté de persuader la femme de ses possibilités, de stimuler chez elle des habitudes telles que la lecture et l'amour de la culture, depuis longtemps exclues de l'univers féminin. Parmi ces lettres, il y en a une toujours écrite en français et une autre vantant les avantages de la méthode Linguaphone pour l'enseignement des langues. Voilà les raisons exprimées :

El Liceu Dalmau no podia resignar-se, tampoc en aquesta matèria, a no portar medis didàctics més eficaços que els millors que Barcelona ha conegut fins avui : els mètodes directes combinats /.../ la introducció a la nostra terra del més perfecte Linguàfon, que als Estat Units d'Amèrica tenen ja, no tan sols els millors establiments docents, sinó àdhuc totes les famílies que volen aconseguir a casa mateix els avantatges d'anar a l'estranger per sentir parlar exactament, autènticament, correntment, puig els professors nadius o no, sempre parlen als deixebles com a professors, que no es com parlen les persones a qui s'ha d'entendre en el tracte professional i social quan es va a l'estranger o quan els estrangers venen ací. (LICEU DALMAU, 1920: 41-42)

5. L'ÉCOLE SPÉCIALE DE COMMERCE DE BARCELONE

Nous allons maintenant analyser le plan d'études de l'École Spéciale de Commerce de Barcelone, à partir des mémoires correspondant aux cours 1912-1913 et 1913-1914. L'École était dirigée à l'époque par José Benítes Galán. Ignacio Dublé Barceló avait remplacé León Chartrou Ramond à la chaire de français. Il était assisté de professeurs non titulaires afin de couvrir tous les besoins. Dublé et Chartrou ont chacun publié un manuel d'apprentissage de la langue française. Dans cet établissement il y avait la possibilité de suivre un enseignement officiel et un enseignement non officiel. Selon les mémoires consultés, la plupart d'élèves relevaient de la deuxième modalité. Par exemple, en 1913-14 il y avait 1.496

demandes non officielles pour 578 officielles et le nombre d'inscrits était respectivement de 318 et 122. Il y avait par ailleurs la possibilité d'assister à des cours du soir. Nous voulons souligner le succès de l'apprentissage de la langue française, le nombre d'inscrits dans cette matière étant toujours bien plus élevé que dans les autres langues et dans les autres matières en général. De plus, en suivant le plan d'études officiel, cet établissement comptait les niveaux éducatifs suivants et l'enseignement de langues était distribué comme indiqué ci-dessous :

Période préparatoire 1 cours	Français	1 ^{er} cours
Période élémentaire 2 cours	Français Anglais Anglais Anglais	2 ^e cours 1 ^{er} cours écriture et conversation 2 ^e cours
Période Supérieure 2 cours	Italien Italien Italien	lecture et traduction 1 ^{er} cours écriture et conversation
Période de diversification 1 cours	Arabe	Arabe vulgaire

Dans cet éventail de langues, on constate l'inclusion de l'arabe, implanté en 1912-1913 mais on ne trouve plus l'allemand. D'autre part, cet établissement comptait une remarquable présence – environ un tiers du total – de publications périodiques rédigées en langue française provenant d'Europe. En voici quelques exemples : *Revue internationale pour l'enseignement Commercial. Société Internationale pour le Développement de l'Enseignement commercial* ; *Revue Française de l'ÉTRANGER et des Colonies. Exploration et Gazette géographique. Paris* ; *La Géographie. Bulletin de la Société de Géographie de Paris* ; *Le Mouvement géographique. Bruxelles* ; *Revue Germanique. Lille* ; *Bulletin de la Société Géographique et Commerciale de Paris* ; *Statistique du Commerce de la Suisse avec l'étranger en 1911-1912* (donation). *Annuaire statistique de la Roumanie 1909* ; *Bulletin de l'Association de Actionnaires Belges. Bruxelles* ; *Annuaire de l'Institut Supérieur de Commerce d'Anvers. 1913* et *Archives sociologiques. Bulletin de l'Institut de Sociologie de Solvay-Bruxelles.*

6. REMARQUES SUR LES MANUELS DE FRANÇAIS EMPLOYÉS DANS LES ÉCOLES DE COMMERCE

Au sujet des manuels de français employés dans les écoles de commerce par les professeurs des établissements mentionnés plus avant, on peut signaler qu'il s'agit de manuels d'apprentissage de la deuxième langue utilisés dans l'enseignement général, ce qui signifie qu'ils ne présentent pas de différences remarquables en tant qu'enseignements du français de spécialité. Pour ce qui est du manuel de Pierre-Nicolas Chantreau – dont la première édition parut en Espagne en 1786 –, c'est un manuel très utilisé en Espagne pendant le XIX^e siècle qui compte de nombreuses rééditions et révisions aussi bien dans ce pays qu'en France. Antonio Bergnes de las Casas, professeur à l'école de Commerce de Barcelone a inclus, dans ses révisions du manuel de Chantreau, une annexe composée de lettres commerciales, de vocabulaires et de modèles de factures. Son successeur, Francisco Anglada, en a fait de même en publiant son propre manuel de français qui comportait des dialogues thématiques, des formules et phrases commerciales, ainsi que des proverbes et dictons. À son tour, Ignacio Dublé, professeur à l'École Spéciale de Commerce de Barcelone, a inclus dans son manuel des modèles de lettres commerciales. Concernant le manuel de Léon Chartreau, professeur dans cette même école, on observe que rien de spécial n'y est consacré aux études de commerce. Dans sa préface, il se démarque, malgré la similitude de leurs noms, de Chantreau dont il critique la grammaire, parce que trop exhaustive et dépourvue d'exercices d'application. Ce même reproche peut être adressé au manuel *Breves nociones de lengua francesa redactadas expresamente para los alumnos de comercio*, de Rafael Oliver, prêtre des Écoles Pies : malgré le titre, on a du mal à y trouver une seule page consacrée à la langue française de spécialité. Enfin, la méthode Linguaphone, employée dans les cours de langues modernes du Liceu Dalmau, constitue un manuel beaucoup plus pratique que ceux que nous venons de commenter, mais il est aussi utilisé dans l'enseignement général de langues et pas seulement comme enseignement-apprentissage d'une langue de spécialité.

7. CONCLUSION

Le développement du commerce extérieur au XIX^e siècle, favorisé par l'industrialisation des pays développés, ne pouvait que susciter la demande de personnels spécialisés et de professionnels polyglottes. La création des études de commerce s'est donc fondée sur la nécessité de dépasser les frontières, c'est-à-dire de s'ouvrir à l'étranger. C'est pourquoi on ne met guère en question la présence de l'enseignement des langues modernes au sein de

ces cursus, mais nous pouvons observer que, pour ce qui est de la période que nous avons analysée ici (à savoir, la deuxième partie de XIX^e siècle et le premier tiers du XX^e), la façon de les enseigner en Espagne dans le cadre des études commerciales ne diffère pas beaucoup de celle alors employée dans les études générales. En outre, le nombre de langues enseignées au sein des études commerciales – quatre au minimum : le français, l’anglais, l’italien et l’allemand – ainsi qu’une forte présence de publications étrangères, notamment françaises, dans les bibliothèques des écoles de commerce, vient nous confirmer leur importance dans un tel contexte. En général, ces établissements ont offert dans leurs programmes d’études la possibilité d’apprendre les langues étrangères mais, nous y insistons, d’une façon globale la langue de spécialité reste limitée à quelques phrases commerciales ou à des modèles de lettres, comme en témoignent les manuels en usage. Nous tenons enfin à signaler que les études commerciales ont souvent fourni aux femmes espagnoles la possibilité de changer de rôle social, en encourageant leur participation à la vie professionnelle et sociale, très limitée à l’époque.

BIBLIOGRAPHIE

FLORENSA PARÉS, Joan (2002). *L’Escola Pia de Catalunya, al servei del poble (1683-2000)*. Col·lecció El Mèdol Forum, nº 28. Tarragona : Edicions el Mèdol.

FLORENSA PARÉS, Joan, (1996). «El P. Wenceslau Ciuró i Sureda, Sacerdot i il·lusionista (1895-1978)». In : *Modilianum*, Revista d’estudis del Moianès, segona època, nº 15, p. 252-312.

FULLAT, Octavio (1959). “Problemas de la enseñanza”. In : *Catalaunia*, nº 22, p. 10-11.

GALDEANO, Pantaleón, (1919). *Ensayo de una nueva organización. Plan y directorio de enseñanza comercial para los colegios de las Escuelas Pías*. Barcelona: Imprenta Elzeveriana.

GARÍ-MONTLLOR, Tomás (1907). *La Moneda Escolar en los Colegios de las Escuelas Pías*. Barcelona: Imprenta Elzeveriana.

LICEU DALMAU (1920). *Oriente: llibre internacional d’orientació professional i cultural per a la dona*. Barcelona: Editorial Catalana S.A.

LICEU DALMAU (193 ?). *Voluntat i temps : present del Liceu Dalmau per a tothom qui vol trionfar*. Barcelona: Imprenta S. Rovira.

MONÉS I PUJOL-BUSQUETS, Jordi (1987). *L'obra educativa de la Junta de Comerç (1769-1851)*. Barcelona : Cambra Oficial de Comerç, Indústria i Navegació de Barcelona.

PUIG I REIXAC, Miquel (1998). *L'Escola Pia de Sarrià (1894-1995). Història i crònica d'una escola religiosa a la Catalunya contemporània*. Barcelona : Escola Pia de Sarrià-Calasaç.

RUCABADO, Manuel, CASTELLS, Oriol, PUEBLA, Joan (1996). *Història de l'Ensenyament Comercial a Barcelona*. Barcelona: Edicions i seveis escolars Domènech S.A.

TORRENS I MONNER, Antoni (1895). *L'enseignement Commercial*. Barcelone : Imprimerie de la Maison de la Charité.

TRENCHS I BOADA, Joan (1992). *Les pedres vives canten. El pare Miquel les fa cantar*. LLeida: Editorial Virgili i Pagès.

Manuels pour l'apprentissage de la langue française

ANGLADA I RAVENTÓS, Francisco (1857). *Gramática francesa reducida a reglas generales, o sea tratado completo de las diferencias gramaticales de la lengua francesa comparada con la española*. Barcelona : librería de Joaquín Verdaguer.

BERGNES DE LAS CASAS, Antonio (1845). *Novísimo Chantreau o Gramática Francesa*. Barcelona: Joan Oliveras editor.

BERGNES DE LAS CASAS, Antonio (1884). *Crestomatía francesa... con el apéndice que contiene muestras del estilo epistolar mercantil, facturas, vocabulario comercial, etc.* Barcelona : Juan Oliveras editor.

CHANTREAU, Pedro Nicolás (1804). *Arte de hablar bien francés, o gramática completa*. Madrid: Imprenta de Sancha (4ª impresión).

CHANTREAU, Léon (1886). *Gramática Hispano-Francesa*. Professeur de français dans un lycée de deuxième enseignement de Barcelone et professeur de l'École Spécial de Commerce de Barcelone. Barcelone : Establecimiento tipográfico de la Academia.

DUBLÉ, Ignacio (1896), *Gramática de lengua francesa, segundo curso (sintaxis y ortografía)*. Barcelona: Establecimiento tipográfico de Jaime Jepús.

DUBLÉ, Ignacio (1897). *Libro de traducción para los alumnos de segundo curso de lengua francesa. Anécdotas, cartas comerciales, cuentos de novelistas contemporáneos*. Professeur de l'École Spécial de Commerce de Barcelone. Barcelona: Establecimiento tipográfico de Mariano Galve.

LINGUAPHONE, (1929 ?). *Vocabulari Francès-Català de Linguaphone Francès de curs de conversa*. The Linguaphone Institute London. Barcelona.

OLIVER I BATLLE, Rafael, (1899). *Nociones de lengua francesa para los alumnos de comercio*. Barcelona: Escuela Pía.

ROCHELLE, E. (1903 a). *Tableaux Auxiliaires Delmas pour l'enseignement pratique des langues vivantes*. Bordeaux : Delmas éditeur.

ROCHELLE, E. (1903 b). *Livret explicatif des tableaux auxiliaires Delmas pour l'enseignement des langues vivantes*. Bordeaux : Delmas éditeur.

Documents procedant des archives

Archives provinciales de l'École Pie de Catalogne

Ejercicios de clase. Comercio. 1907-1908 (07.027. capsas 43).

Ejercicios de francés. Comercio 2º. Alumno Antonio Sabater (07.27. capsas 23).

Ejercicios escolares. Cuaderno de Jaime Tarafa y Juan (07.19. capsas 72).

Analecta Calasanciana año XXXI. Salamanca.

Catalaunia nº 22, Revista de Escolapios para Escolapios, junio 1959.

Libro de calificaciones semanales de Marcos Sabaté, 1913-1914 (07.27. capsas 23).

Dépôt de reserve de la Biblioteca de Catalunya

Junta de Comerç de Comerç de Barcelona. Resoluciones de la Comisión de Escuelas de la Junta. Ejercicio de oposición Italiano, Francés, Inglés. Años 1824 a 1829. (llegado CVI 3, nº 259).

Junta de comerç. Oposicions a llengua francesa. (llegado CVI 3, capsas 140, nº 1-5).